LETTRE
D'UN VIEUX MILITAIRE
A UN DÉPUTÉ
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

C'étaient alors deux étrangers, le Maréchal de Saxe et Lowendal, Danois, qui soutenaient dans les Pays-Bas la fortune de la France.

(VOLTAIRE, Essais sur l'hist. gen. chap. 49.)

Ce Danois, ce héros qui des frimats du Nord,
Par le dieu des combats, fut conduit sur ce bord.

(Le même; poème de Fontenoi.)

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE P.-FR. DIDOT le jeune.
1790.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LETTRE D'UN VIEUX MILITAIRE A UN DÉPUTÉ A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

DEPUIS, Monsieur, que le choix de nos concitoyens vous a appelé à la fonction pénible et honorable de travailler à la constitution de l'état, vous n'avez pas entendu parler de moi : j'ai respecté vos occupations, et je n'ai pas cru que les radotages d'un vieillard valussent la peine de vous en détourner. Je vous ai suivi en silence dans vos travaux, et prêt à terminer une carrière passée toute entière dans le tumulte des armées, je n'ai plus que des vœux à offrir à ma Patrie. Mais le nom d'un des Généraux qui a le plus contribué à la gloire de la France, après avoir

retenti à la tribune de l'Assemblée Nationale, est parvenu dans ma retraite. J'apprends qu'on a parlé du Maréchal de Lowendal, des services qu'il a rendus à la France, et des droits que ses enfans ont à la reconnaissance de la Nation qu'il a servie et qui les a adoptés; mon cœur a tressailli : un ancien militaire ne peut entendre, sans transport, le nom des Généraux sous lesquels il a triomphé. Saxe! Lowendal! noms chers à la gloire, c'est à vous que nous avons dû ces beaux jours où l'on vit nos drapeaux couronnés par la victoire, portés jusques aux bouches de l'Escaut. Unis par le sang, par l'amitié, par les talens et par vos triomphes, vous l'avez encore été par l'oubli dans lequel on a mis vos services. Un mausolée est le seul hommage rendu à la mémoire

du Maréchal de Saxe ; encore est-il placé à l'une des extrémités de la France...... Espérons que le germe de la liberté qui se développe dans tous les cœurs, leur donnera l'énergie et l'élévation qui convient à des hommes libres. Il n'appartient qu'aux esclaves des cours de craindre les grands hommes ; le mérite blesse leurs yeux : jaloux d'un éclat qui les importune, ils font les plus grands efforts pour les faire descendre de l'élévation où ils se sont placés ; leur haine les poursuit au delà du tombeau dans lequel ils voudraient ensevelir leur réputation avec leurs cendres ; l'homme libre, au contraire, n'attaque ses rivaux que par ses vertus, et ce n'est qu'à force de services et de gloire qu'il cherche à faire oublier ses émules.

Les deux Généraux dont je vous

parle, Monsieur, ont éprouvé le même sort; à peine étoient-ils descendus dans la tombe, que l'on a réformé les régimens de leurs noms, qu'il eût été plus sensé de perpétuer dans l'armée. Le droit de commander nos légions n'est point, je le sais, un droit héréditaire; mais on devroit du moins conserver à ces régimens le nom des guerriers illustres qui les avoient crées. Il n'existe plus de provinces; leurs noms anciens ne sont plus connus que par les régimens qui les portent; pourquoi ne les remplaceroit-on pas par ceux des Généraux qui ont le mieux servi la France?... Ce seroit un heureux présage que de combattre sous les auspices des guerriers auxquels la victoire a été si fidèle, et un puissant mobile à donner à un citoyen qui se

consacre à la défense de la patrie. Il se diroit : « Je veux mériter de « donner mon nom à une de nos « légions qui perpétuera le souve- « nir de la gloire que j'ai acquise. » Le froid de l'âge n'a pas glacé l'enthousiasme que vous m'avez connu pour la gloire militaire ; mon attachement pour les Généraux sous lesquels j'ai fait mes premières armes l'a ranimé tout entier, et il m'a presque entraîné au delà de mon sujet.

Si l'on demande, Monsieur, quels sont les services du Maréchal de Lowendal, il faut interroger le petit nombre des témoins de sa gloire qui existent encore aujourd'hui. Je l'ai vu aux siéges de Menin, Ypres et Furnes ; j'étois du détachement avec lequel il se posta si savamment à Augenheim, où son habileté contribua autant que

son courage au succès de cette affaire, qui força les ennemis à repasser le Rhin. Je l'ai vu blessé au siége de Fribourg, à l'attaque du chemin-couvert, où son zèle seul l'avoit conduit. Je l'ai vu à Fontenoi, à la tête de la brigade de Normandie, charger en flanc et pénétrer la redoutable colonne anglaise: je l'ai suivi à Ostende, qu'il attaqua après avoir surpris Gand et pris Oudenarde. La rapidité avec laquelle il s'empara de cette forte place, munie d'une nombreuse garnison, nous montra qu'il étoit également versé dans cette partie de l'art militaire. Je mériterois le reproche que l'on fait aux gens de mon âge, d'aimer à parler de leurs vieilles guerres, si je voulois suivre ses conquêtes pas à pas. Nieuport, Namur, Huy, le Sas-de-Gand, Philippine, Berg-op-zoom, Lillo

et Maëstricht. Peut-être devrois-je m'arrêter sur la prise de Berg-op-zóom; mais elle a été tant célébrée, que l'on ne peut rien y ajouter, et qu'elle a fait oublier tous les autres faits du Maréchal de Lowendal; je devrois plutôt vous parler de la part qu'il a eue à cette marche savante et si admirée des tacticiens, par laquelle le Maréchal de Saxe se porta sur Maëstricht, et de la prise de cette place, qui ne tint que 18 jours devant M. de Lowendal, qui par cette conquête décida la paix : mais j'écris une lettre, et non pas une histoire.

Tels sont les services du Maréchal de Lowendal; jugeons de leur utilité. La France et l'Espagne obligées de faire tête à la Maison d'Autriche, l'Angleterre, la Hollande et la Sardaigne étoient épuisées par une guerre de huit ans. Leur marine

étoit anéantie; elles avoient fait des pertes considérables dans le Nouveau-Monde; les victoires du Maréchal de Saxe, les conquêtes du Maréchal de Lowendal dans les Pays-Bas ont rétabli l'équilibre, et si bien fait pencher la balance en notre faveur, qu'un traité honorable en a été le fruit. La puissance de la Maison d'Autriche en Italie a été affoiblie, pour faire un établissement à un prince de la Maison de Bourbon, et nos alliés ont été dédommagés de leurs pertes. Les places prises par le Maréchal de Lowendal, étoient munies d'approvisionnemens considérables, qui, joints aux contributions des villes conquises et des pays qui en dépendaient, ont fourni à la France les moyens de soutenir une guerre onéreuse, et de donner la paix, au lieu d'être obligés de la recevoir. Il

a donc servi glorieusement et *uti-lement*.

Étranger à la France, jouissant d'un grand établissement en Russie où sa réputation l'avoit fait appeler, et où ses talens le rendoient nécessaire, il a tout abandonné à la sollicitation du Maréchal de Saxe son parent et son ami, pour servir la France. La justice de la Nation doit donc précéder sa générosité envers ses enfans. Il a été privé de l'un et de l'autre par les intrigues des cours ; il en appelle aux Français libres ; et cette justice honorable rendue à sa mémoire, sera le plus beau monument de sa gloire.

Voilà, Monsieur, mon opinion sur la discussion qui s'est élevée au sujet des réclamations des enfans du Maréchal de Lowendal ; ils se présentent armés de tous les titres de leur père, et l'on pourroit

presque dire de ceux du Maréchal de Saxe leur parent, qui n'a surement pas cru, lorsqu'il a enlevé leur père au service de la Russie, que ses petits-enfans se verroient un jour dans l'infortune, obligés d'implorer la justice et la générosité d'une Nation que leur union avoit si bien servie.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. Quand voulez-vous donc aller au Cabinet de Médailles et d'Antiques du Roi, rue de Richelieu? Vous y verrez un superbe Vase d'ivoire très-bien sculpté, et qui paroît représenter quelque action de guerre de Sobieski, Roi de Pologne. Le morceau d'ivoire est d'une grosseur extraordinaire; l'intérieur du Vase est de vermeil, et le couvercle enrichi de pierres précieuses. C'est Lowendal qui en fit présent au feu Roi. La tradition est que le Père du Maréchal de Lowendal lui avoit donné ce beau Vase, pour l'avoir vuidé en une seule rasade : il doit tenir plus d'une pinte.

9 août 1790.